

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Hétérogénéité, transgressions et hospitalité. Des frontières de l'étrange(r) chez Antonine Maillet

Corina Crainic

Numéro 36-37, printemps–automne 2022

Femmes et archives en Acadie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105948ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105948ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crainic, C. (2022). Hétérogénéité, transgressions et hospitalité. Des frontières de l'étrange(r) chez Antonine Maillet. *Port Acadie*, (36-37), 191–213.
<https://doi.org/10.7202/1105948ar>

Résumé de l'article

Cet article propose une analyse des déplacements forcés et de l'immigration ainsi que la tristesse et l'inquiétude des exilés dans l'univers littéraire d'Antonine Maillet. Les deux romans retenus semblent de prime abord avoir peu en commun, tant l'époque et le contexte décrits sont différents. Il s'agit de *Pélagie-la-Charrette* et *Madame Perfecta*, oeuvres phares de la littérature acadienne, rendant compte de destinées féminines toutes particulières. Dans la première, une femme hors norme mène son peuple dispersé à partir de 1755 vers l'Acadie originelle, quitte à traverser des frontières de manière illicite. Dans la deuxième, c'est d'une rencontre singulière qu'il s'agit, de femmes ayant élu domicile à Montréal, à l'époque contemporaine. Originaires respectivement du littoral acadien, au Nouveau-Brunswick, et de l'Espagne, celles-ci font également preuve d'un courage inouï même si leurs déplacements n'enfreignent aucune loi. Cela dit, les *transgressions* qu'elles opèrent rendent compte de réalités qui mobilisent, même de manière ambivalente, des sensibilités postmodernes. Il faut alors se référer au propos de Bertrand Westphal selon lequel « l'individu postmoderne ne peut se projeter dans un univers autre que celui du métissage absolu ». En effet, chaque personnage doit composer avec l'altérité lors de traversées de territoires et de frontières où les multiples aspects de la diversité interpellent, menacent ou attendrissent. C'est de la conscience de cette altérité, de l'Autre qu'on refuse, vers qui l'on va également et que l'on est par moments contraints de devenir, qu'il sera question, de manière à saisir quelques acceptions de la frontière en ce qu'elle peut circonscrire ou encore proposer comme alternative au familial ou à l'intime.

Hétérogénéité, transgressions et hospitalité. Des frontières de l'étrange(r) chez Antonine Maillet

Corina Crainic
Université de Moncton

Résumé

Cet article propose une analyse des déplacements forcés et de l'immigration ainsi que la tristesse et l'inquiétude des exilés dans l'univers littéraire d'Antonine Maillet. Les deux romans retenus semblent de prime abord avoir peu en commun, tant l'époque et le contexte décrits sont différents. Il s'agit de *Pélagie-la-Charrette* et *Madame Perfecta*, œuvres phares de la littérature acadienne, rendant compte de destinées féminines toutes particulières. Dans la première, une femme hors norme mène son peuple dispersé à partir de 1755 vers l'Acadie originelle, quitte à traverser des frontières de manière illicite. Dans la deuxième, c'est d'une rencontre singulière qu'il s'agit, de femmes ayant élu domicile à Montréal, à l'époque contemporaine. Originaires respectivement du littoral acadien, au Nouveau-Brunswick, et de l'Espagne, celles-ci font également preuve d'un courage inouï même si leurs déplacements n'enfreignent aucune loi. Cela dit, les *transgressions* qu'elles opèrent rendent compte de réalités qui mobilisent, même de manière ambivalente, des sensibilités postmodernes. Il faut alors se référer au propos de Bertrand Westphal selon lequel « l'individu postmoderne ne peut se projeter dans un univers autre que celui du métissage absolu ». En effet, chaque personnage doit composer avec l'altérité lors de traversées de territoires et de frontières où les multiples aspects de la diversité interpellent, menacent ou attendrissent. C'est de la conscience de cette altérité, de l'Autre qu'on refuse, vers qui l'on va également et que l'on est par moments contraints de devenir, qu'il sera question, de manière à saisir quelques acceptions de la frontière en ce qu'elle peut circonscrire ou encore proposer comme alternative au familier ou à l'intime.

Abstract

This article proposes an analysis of forced displacement and immigration, as well as the sadness and anxiety of exiles in the literary universe of Antonine Maillet. The two novels selected seem at first sight to have little in common, so different are the times and the contexts depicted. They are Pélagie-la-Charrette and Madame Perfecta, both landmark works of Acadian literature, and both portray very particular female destinies. In the first, an extraordinary woman leads her dispersed people from 1755 onwards towards the original Acadia, even if it means crossing borders illegally. In the second, there is a singular encounter between women who have made Montreal their home in contemporary times. Originally from the Acadian coast in New Brunswick and from Spain, respectively, they also show incredible courage even though their movements do not break

any laws. That said, the transgressions they commit do reflect realities that mobilize, even in an ambivalent way, postmodern sensibilities. It is then necessary to refer to the comment of Bertrand Westphal according to whom “the postmodern individual cannot project herself into a universe other than that of absolute métissage.” Indeed, each character must deal with otherness when crossing territories and borders where the multiple aspects of diversity create challenges, threats, or feelings of tenderness. It is the awareness of this otherness, of the Other that one refuses, towards whom one also goes and that one is at times forced to become, that will be discussed, in order to grasp some of the meanings of the border in what it can circumscribe or propose as an alternative to the familiar or the intimate.

Mots clés

Antonine Maillet, altérité, frontières, littérature acadienne, migrations

Keywords

Antonine Maillet, otherness, borders, Acadian literature, migration

Depuis les travaux de Kant¹, Derrida² et Levinas³, et bien avant eux les pensées et les exigences judéo-chrétiennes, la prise en compte de la différence interpelle, menace ou exalte. Celle-ci préside alors à l’élaboration de notions ou de réalités incontournables telles des frontières tracées entre Soi et l’Autre, l’Ici et l’Ailleurs, le légitime et l’illicite, le voisin, l’intime ou le familial et l’étranger. Elle peut également mobiliser diverses acceptions du sacré, comme le rappelle Le Bras. La figure de l’étranger, devenue ici celle du voyageur, est alors associée à une manifestation divine : « Dans de nombreux mythes et récits, le voyageur mystérieux et poussiéreux se révèle un dieu. C’est le cas du repas d’Emmaüs, où le Christ se fait reconnaître pour la première fois après sa résurrection⁴. » Il écrit également :

Quand Ulysse échoue chez les Phéaciens, nu, dépourvu de biens, il est traité à l’égal d’un roi. La scène s’inscrit doublement dans l’exploration

-
- 1 Emmanuel Kant, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s’orienter dans la pensée ? Qu’est-ce que les Lumières ?*, trad. Françoise Proust (éditeur scientifique), Jean-François Poirier (traducteur), Paris, Garnier-Flammarion, [1775] 1991, p. 93-97.
 - 2 Jacques Derrida, *L’écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, 436 p.
 - 3 Emmanuel Levinas, *Humanisme de l’autre homme*, Paris, Librairie générale française (1972) 2017, 123 p.
 - 4 Hervé Le Bras, « L’hospitalité comme relation », dans *L’hospitalité*, sous la direction d’Anne Gotman, *Communications*, n° 65, 1997, p. 143-148,

des frontières : La Phéacie est à la frontière du monde humain où Ulysse revient après son séjour chez les monstres que sont Circé, le Cyclope et les sirènes [...]; et Ulysse est à la frontière de l'aventure et de la royauté [...]»⁵.

De manière plus importante, l'étranger, qu'il soit voyageur, roi ou dieu comme chez Le Bras, l'exilé de *Pélagie-la-Charrette*⁶ ou l'immigrant de *Madame Perfecta*⁷, doit composer avec des frontières, réelles ou symboliques. Celles-ci mettent en exergue sa différence dont il souffre parfois terriblement. Ce sont les limites et les éventuelles ouvertures de l'hospitalité qui encadrent les gestes qu'il pose et les projets qu'il entreprend. Martin Deleixhe écrit : « En imposant des limites, en restreignant l'accès, en opposant des obstacles à la venue, les frontières qui déterminent les modalités de l'accueil étatique sapent irrémédiablement le principe de l'hospitalité inconditionnelle⁸ », mais aussi : « Pour penser politiquement l'hospitalité, il est indispensable de nouer la destinée de cette vertu avec l'institution qui la détermine au niveau étatique, à savoir la frontière⁹ ». L'Autre, investi par les signes de la différence, doit franchir les frontières qui lui permettent de passer de l'Ailleurs à un sens de la légitimité, accordée par un État, un peuple, un groupe ou parfois même une seule sensibilité. Il est question d'un privilège qui lui est octroyé, en vertu d'une exigence morale ou religieuse, d'une série de lois et calculs où la logique de l'échange prime, d'une « prise » conçue comme un vol ou encore un don inattendu, redevables à la bienveillance, l'amitié ou encore l'amour.

Il s'agit donc d'analyser quelques incarnations de la figure de l'étranger, ainsi que les négociations et décalages qu'exigent et

5 *Ibid.*, p. 143.

6 Antonine Maillet, *Pélagie-la-Charrette*, Montréal, Leméac, 1979, 351 p.

7 Antonine Maillet, *Madame Perfecta*, Ottawa, Leméac, 2001, 164 p.

8 Martin Deleixhe, « L'hospitalité, égalitaire et politique? », dans *Trans-concepts : lexique théorique du contemporain*, sous la direction de M. Bernardot, A. Le Marchand et H. Thomas, *Asylon(s)*, n° 13, novembre 2014. [En ligne : <http://www.reseau-terra.eu/article1326.html>]

9 *Ibid.*

provoquent les traversées des frontières, nationales, culturelles ou émotives, dans *Pélagie-la-Charrette* et *Madame Perfecta* d'Antonine Maillet. Dans la première œuvre, une femme hors norme mène son peuple dispersé à partir de 1755 vers l'Acadie originelle, quitte à traverser des frontières de manière illicite. Dans la deuxième, c'est d'une rencontre singulière qu'il s'agit, de femmes ayant élu domicile à Montréal, à l'époque contemporaine. Originaires respectivement du littoral acadien, au Nouveau-Brunswick, et de l'Espagne, celles-ci font également preuve d'un courage inouï même si leurs déplacements n'enfreignent aucune loi. Cette analyse permet de mieux saisir les contours d'une cartographie sensible qui se négocient en des contextes où les pertes territoriales et affectives sont accompagnées par une série de départs, retours et rencontres d'un Autre devenu parfois indispensable. Elle permet également de mesurer la distance symbolique parcourue entre ces romans publiés à deux décennies d'intervalle, mettant donc en scène des époques très différentes. En effet, environ vingt ans séparent la publication de ces œuvres, l'une étant couronnée par le Goncourt et étudiée amplement alors que la seconde est plutôt méconnue. Enfin, *Pélagie-la-Charrette* s'inscrit dans un projet « national » de réhabilitation d'un peuple alors que *Madame Perfecta* a des accents autrement plus intimistes.

Les romans sont retenus pour leur intérêt envers les sentiments troubles suscités par la différence et le malaise qui l'accompagne souvent, dans l'Acadie à retrouver de Pélagie ou encore le Montréal contemporain d'une immigrante espagnole et une écrivaine acadienne. Ils invitent tous deux à interroger la manière dont le propos de Bertrand Westphal peut correspondre à des univers qui ne semblent pas s'y prêter d'emblée : « Toute limite appelle le franchissement. Passant à l'âme arlequine, l'individu postmoderne ne peut se projeter dans un univers autre que celui du métissage absolu. L'hétérogène est sa profession (de foi). La transgression est son lot¹⁰. » L'analyse permet alors d'explorer de

10 Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007, p. 71.

nouvelles facettes de l'œuvre de Maillet, qui dépassent les cadres de la reconstitution identitaire. Si celle-ci demeure incontournable¹¹, une lecture attentive y décèle une attention soutenue envers la figure de l'étranger. Il y est bien sûr question de la représentation de Soi en tant qu'étranger, en Géorgie, en Pennsylvanie, dans le Maine et par la suite en Acadie. Il est même possible de penser qu'une part importante du projet de Pélagie consiste à réinterpréter ce statut. Cela dit, force est de constater que les personnages incarnant l'Autre sont bel et bien présents, qu'il s'agisse de ceux qui sont partie prenante de la collectivité dominante, mais aussi des figures marginales, qui peinent à s'inscrire dans le schéma colonial en cours. Se dessine alors une ouverture qui se manifeste d'une manière plus soutenue dans *Madame Perfecta*, où les sentiments suscités par le passé acadien sont évoqués de manière tout aussi discrète que déterminante. Dans ce deuxième roman, la place prépondérante accordée à l'Autre, en l'occurrence une immigrante espagnole qui rappelle la Sagouine¹², et à ses souffrances si semblables à celles des personnages décrits ailleurs chez Maillet, apparaît comme un écho de ce qui relève de Soi. Il n'est pas étonnant que Tonine tente de faire comprendre à sa femme de ménage ce qu'il en est véritablement de cette proximité inattendue. Elle pose alors une question empreinte de tendresse et de nostalgie : « Comment vous expliquer que vous êtes de la même race, toutes les deux, sans l'être tout à fait, qu'au-delà d'un espace plus vaste qu'un océan, vous sépare la frontière qui se dresse entre le réel et le fictif, que...¹³ » Cette rencontre tisse à l'évidence des liens mémoriels étonnants, *La Sagouine* et *Pélagie-la-Charrette* devenant des univers intimes, pouvant accueillir *a posteriori* cette exilée de l'Espagne, Autre apposée sans hésitation sur des univers à Soi.

11 J'ai proposé quelques analyses en ce sens. Voir entre autres Corina Crainic, « Du Mentô, de l'écrivain et du conteur. Mots et magie aux Antilles et en Acadie », dans *Port Acadie*, n° 31, printemps 2017, numéro thématique : « Patrimoines documentaires communs et analyse des cultures en mouvement », sous la direction de Marlène Belly et André Magord, p. 81-101.

12 Antonine Maillet, *La Sagouine*, Ottawa, Leméac, 1971, 105 p.

13 Antonine Maillet, 2001, *op. cit.*, p. 20.

Les composantes de l'analyse sont alors à envisager comme corollaires de la question centrale des passages de Soi à l'Autre, et de l'Autre à Soi, en ce qu'ils supposent de traversées de frontières, de territoires, mais aussi de définitions singulières d'une présence au monde appelée à osciller entre une « vérité » ancienne et une proposition complexe, d'une hétérogénéité dont les prémisses ne peuvent être ignorées. Ce sont les agencements des préoccupations, élans et projets des personnages des deux romans qui guident les questions traitées par l'analyse qui suit. Et ces derniers sont saisis comme autant de manières de se confronter à l'Autre ou d'élire volontairement une existence où il peut participer d'une définition de Soi. Il faut rendre compte des différents contextes d'exil et des stratégies compensatoires adoptées par des étrangers, des marginaux et même des indésirables. Ces stratégies dévoilent les réflexes de femmes et d'hommes qui doivent composer avec une altérité associée d'abord à la peur, à la souffrance et à l'exclusion. En fin de parcours, il sera possible de mieux comprendre les choix et dispositions des personnages appelés à souscrire aux configurations politiques et symboliques des frontières, où se négocie avant tout le sens de la dignité, de la communauté *et* de l'hétérogène, d'une Acadie littéraire traversée par des manifestations de l'Autre.

De l'errance : mémoire et invention

L'univers littéraire de Maillet, minoritaire, habité par le souvenir du Grand Dérangement et façonné par de multiples exigences linguistiques, politiques et sociales, tente de pallier les effets néfastes du silence et de l'incertitude. Les gestes posés et les prises de parole se déclinent parfois sur fond d'angoisse que seule une volonté hors du commun peut tenir à distance. C'est bien ce qui interpelle dans *Pélagie-la-Charrette*, cet horizon grâce auquel adviennent également les œuvres subséquentes. Le roman dépeint une société dont les membres ont été dispersés sur le continent américain et qui ont pourtant choisi de revenir sur les lieux d'antan. Selon Marie-France Garcia Raoul-Jourd, cette entreprise permettrait de guérir les blessures et éviter l'oubli : « *Pélagie is an Acadian*

*in the United States who feels the need to stem the flow of history and to heal her people of the wounds of dispersal and oblivion*¹⁴. » Mohamed Abouelouafa y voit un projet tout personnel : « La quête est quête de soi en tant qu'expérience humaine. Les personnages, qu'ils soient de premier ou de deuxième ordre, sont en quête de leur identité spécifique. L'Acadien s'en va retrouver ses racines ancestrales, son terroir, les fondements de sa personnalité¹⁵. » Dans *Pélagie-la-Charrette*, la quête des terres à Soi, des parents et amis, d'une vérité surtout, et des sources de la sensibilité d'antan, participerait d'un véritable « voyage initiatique ». Les femmes et les hommes tendus vers ces terres du Nord se dédieraient ainsi à un projet où l'émotion, l'imagination et, selon Abouelouafa, le rêve, jouent un rôle des plus importants : « Le ressourcement se vit au rythme du voyage initiatique. Il enjambe un passé révolu, destructeur, mais sans l'abolir complètement; il faut en effet ériger de nouveaux itinéraires en puisant à la fois dans le rêve et dans la réalité, sans jamais perdre de vue le projet de renaissance qui le justifie¹⁶. »

L'élan impressionnant ne peut pourtant modifier la réalité : la structure initiale est en effet changée à jamais. C'est alors le rapport aux certitudes qui est modifié : « *Owing to the enforced and painful exile to foreign lands and the impossibility of limiting their Acadian territory geographically and politically, the notion of permanent displacement has arisen*¹⁷. » La notion est déterminante et il faut sans doute lui attribuer l'intérêt marqué de l'écrivaine de *Madame Perfecta* envers l'immigrée espagnole, autre « déplacée » à jamais tourmentée. C'est à cela qu'il est possible d'attribuer l'hétérogénéité

14 Marie-France Garcia Raoul-Jourde, « Antonine Maillet and the Recognition of Acadian Identity », dans *Tricks with a Glass. Writing Ethnicity in Canada*, sous la direction de Rocío G. Davis et Rosalia Baena, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 2000, p. 122.

15 Mohamed Abouelouafa, « La quête initiatique comme lieu d'écriture dans *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet et *La Prière de l'absent* de Tahar Ben Jelloun », dans *Francophonies d'Amérique*, n° 8, 1999, numéro thématique : « Se comparer pour se désenclaver », sous la direction de Jules Tessier, p. 116.

16 *Ibid.*, p. 117-188.

17 Marie-France Garcia Raoul-Jourde, *op. cit.*, p. 125.

inscrite d'abord en filigrane dans *Pélagie-la-Charrette* et de manière plus soutenue dans *Madame Perfecta*. Et celle-ci est à saisir à la fois comme choix parallèle à l'attachement aux univers à Soi et comme une évidence.

Il faut noter que dans le premier roman dont il est question ici, les représentations mémorielles s'érigent en témoins du Grand Dérangement. Ainsi, pendant un certain temps, les personnages ne savent pas où ils se trouvent ni s'ils traversent bel et bien les frontières qui les séparent de leur territoire d'antan¹⁸. Cette incertitude semble alors présider à la reconstitution du territoire ou des lieux à Soi. Ceux-ci sont encore familiers et déjà menaçants, accueillants par moments, tout en étant résolument à l'Autre. Enfin, ils conservent certaines caractéristiques de ceux que Pélagie veut à tout prix fuir : le territoire de l'exil. Le monde que cette femme et ses compagnons sont appelés à constituer, apposé sur l'ancestral auquel il ne correspond forcément plus, étrangement nouveau et ancien tout à la fois, relève désormais de l'inadéquation. Il prolonge encore ce dernier dans la mesure où il rend compte de la rencontre souvent problématique de celui que les œuvres désignent comme un Autre-bourreau, avec lequel il faut négocier l'accès à un territoire relevant de l'essentiel, la langue maternelle et même la possibilité de pratiquer les rites catholiques. Cette observation corrobore d'ailleurs la proposition de Garcia Raoul-Jourde : *Pélagie-la-Charrette* mettrait en scène avant tout un « *permanent displacement* », à traduire par les termes « déplacement permanent », « déplacement *forcé* et permanent », ou mieux « errance », de manière à en exprimer la part de contrainte ou de désolation. L'intime recouvre les formes de l'étrange, la disparition et la disparité scandent le rythme des jours, le silence devient par moments mot d'ordre incontournable. Le retour « chez soi » relèverait alors également de l'errance, dans une certaine mesure du moins, le sens du déplacement permanent

18 Corina Crainic, « Territoires perdus, terres d'élection : *Omeros* de Derek Walcott, *Les Indes* d'Édouard Glissant, *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet », dans *Port-Acadie*, n° 32, automne 2017 [paru à l'automne 2020], numéro thématique : « Terrains et territoires », sous la direction de Clint Bruce, p. 37-57.

contredisant la pérennité et la sécurité auxquelles les personnages aspirent.

Dans *Madame Perfecta*, la traversée des frontières et la prise de parole s'effectuent avec une même angoisse, par des exilés qui souhaitent de tout cœur retrouver leur terre natale, désormais trop lointaine. Cela dit, l'univers originel ne peut pas être investi ou, plus précisément, n'a plus à l'être, du moins dans le cas des personnages espagnols. Il peut s'agir à l'occasion d'un bref retour, pour revoir des proches ou tenter de faire la paix avec un passé bouleversant. Perfecta et son époux profitent également d'un séjour en Espagne pour renouer avec des sensations perdues et des plaisirs simples :

– *Yo voy.*

[...] Je comprends. Elle attendait la fin d'un régime pour retourner. [...] Pas pour s'y installer, non, le passé c'est le passé, pour la revoir, la humer, remplir ses narines des parfums de fleurs d'orangers, de jasmin et de mimosa, ses yeux de vert olive, de rouge brique et de jaune safran, sentir sur sa peau bronzée par le soleil, la douceur des vents venus d'Andalousie, retrouver une terre meurtrie qu'elle a crue à jamais engloutie par le temps¹⁹.

Il n'est toutefois pas question d'une réintégration définitive du monde délaissé et encore moins d'une tentative de recréation de ses formes initiales comme c'est le cas dans *Pélagie-la-Charrette*. En effet, les exilés, ici volontaires, aspirent à des liens d'ordre émotif. Et ces liens sont autrement plus distendus que ceux qui attachent Pélagie à ses compagnons et à leurs ancêtres communs, même s'ils demeurent essentiels. C'est que Perfecta a surtout besoin de Tonine à cette étape de sa vie. L'écrivaine n'hésite d'ailleurs pas à exprimer un élan similaire. Si ces femmes sont interpellées ailleurs, par l'époux, les enfants et la mère chez l'Espagnole, par les personnages fictifs chez l'écrivaine acadienne, c'est bien la rencontre de cet Autre qu'elles représentent l'une pour l'autre qui est déterminante. C'est bien grâce à elle que Perfecta parvient à exprimer les sentiments les plus profonds, les émotions inavouables, les peurs issues

19 Antonine Maillet, 2001, *op. cit.*, p. 67.

de la petite enfance. C'est aussi grâce à elle qu'elle parvient à se défaire de son fardeau, au point où elle en devient plus sereine que jamais. De manière tout aussi importante, les deux femmes ne sont pas les seules représentantes de la différence. Au bout de leurs périple physiques et émotifs, qui les unissent l'une à l'autre, elles en viennent à avoir surtout des points en commun, de la ville de Montréal jusqu'aux rythmes d'une existence donnée en partage.

La propension de Perfecta à puiser à son univers intime afin d'apprivoiser la part inquiétante de ses souvenirs d'Espagne n'est pas sans rappeler ses stratégies montréalaises. Là aussi, elle compose à sa manière toute particulière avec des expériences pour le moins complexes. La narratrice explique :

Après cela, je peux entrer dans le jeu, accepter vos règles, Perfecta, et vous accompagner dans les autobus qui voyagent de Saint-Michel à Rosemont à Outremont, à Outremont-d'en-haut, à Westmount, dans les deux sens, vous suivre jusqu'au coin réservé de votre imaginaire où s'opère la métamorphose. Et je vois surgir l'une après l'autre vos compagnes d'autobus, réelles ou fictives, peu importe, mais aussi vraies que vous et moi qui sortons toutes deux, d'une manière ou d'une autre, du rêve de quelqu'un²⁰.

La femme de ménage ressemble davantage encore à cette écrivaine habitée par un même besoin d'imaginer, inventer des personnages, raconter leurs rêves, leurs réussites et leurs échecs. Femme rare, évoluant dans un univers autre que celui²¹ auquel Tonine – à l'instar de Maillet – consacre le plus clair de son temps, elle serait un calque de la plupart des êtres fictifs qui peuplent l'œuvre²² :

Certains inconditionnels d'Antonine Maillet diraient qu'avec *Madame Perfecta*, l'histoire de sa femme de ménage espagnole qui nous transporte dans les rues de Montréal et dans l'Espagne franquiste, c'est un changement complet de décor par rapport à la saga acadienne. Soit, mais son héroïne est construite en tous points comme les personnages acadiens et elle a surtout, comme dans

20 Antonine Maillet, 2001, *op. cit.*, p. 79.

21 De l'Acadie.

22 D'Antonine Maillet, devenue ici Tonine ou mamozelle Tonine.

presque tous les romans antérieurs, un secret que la narratrice doit lui extirper au prix d'une attente mille fois retardée²³.

L'Espagnole rappelle effectivement la Pélagie qui se repaît de souvenirs, regrets et rêves afin d'agrémenter son quotidien et mieux, parvenir à en supporter les aléas. Dans le même sens, elle désire assurer la survie de sa culture, à léguer aux enfants coûte que coûte. Vers la fin de sa vie, elle s'émerveille donc du fait que ces derniers parlent toujours la langue ancestrale, qui aurait pu être délaissée si aisément au profit du français. Elle est cependant rassurée, rien n'est oublié, ni la langue, ni les mœurs espagnoles, ni les relations familiales. C'est d'ailleurs bien ce qui enchante cette autre exilée²⁴ volontaire : les liens indestructibles attachant Perfecta à sa famille et à ses amis provenant de tant de pays différents, à l'image des habitudes d'antan, mais aussi de penchants nouveaux.

Connivences de l'exil

Cet ensemble de relations permet de traverser d'autres frontières, qui rapprochent alors qu'elles auraient pu séparer, à la manière de celles dont il est question dans *Pélagie-la-Charrette*. Un dimanche d'été, Tonine est ainsi invitée à dîner en compagnie de la femme de ménage et de sa famille. Toutes et tous se plaisent à lui faire découvrir les petits plaisirs de table de la lointaine Espagne. Elle exprime alors sans réserve son émerveillement :

Mes yeux circulent d'une tente à l'autre et réveillent mes pieds qui tapent sous la table où Perfecta vient de déposer la paella.

À la valencienne, qu'elle n'eût pas annoncé avec plus de fierté devant Louis XIV.

Et mon assiette s'enfaîte, déborde de riz safrané où ma fourchette, aux rythmes de la gavotte et de la tarentelle, part allègrement à la pêche des

23 Raoul Boudreau, « Le roman acadien depuis 1990 », dans *Nuit blanche*, n° 115, été 2009, numéro thématique : « La littérature acadienne contemporaine », sous la direction d'Anne-Marie Guérinou, p. 26.

24 Il faut noter que mamozelle Tonine ne fuit pas un pays récemment dévasté par la guerre et qu'elle n'a pas à passer par les lieux communs de l'immigration, dont l'apprentissage de nouvelles langues ou des conventions sociales auparavant inconnues.

caracoles, calmars, gambas, conchitas, almejas, olives, piments verts, piments jaunes, piments rouges, rien de trop bon pour mamozelle Tonine... et viva la jota!.. le tout couronné de trois crevettes géantes qui se tiennent par la queue²⁵.

Ces immigrés s'évertuent à garder vivantes des traditions dont ils ont encore terriblement besoin. Ils s'assurent de la compagnie de proches et amis qui ont aussi senti un jour le besoin de franchir des frontières. Émue, Tonine rend compte de leurs échanges :

– Hé! Là-bas! Vous pourriez pas attendre pour frire vos sardines qu'on ait fini de manger notre tiramisu ? La Sicilienne encore ! La grosse voisine sous l'auvent des Italiens dont la tente jouxte celle des Espagnols. [...] Perfecta doit empoigner des deux mains un pan de chemise de son genre Federico qui a déjà une jambe par-dessus le cordon qui délimite les territoires. De grâce, pas de chicane de clôture devant la visite, calmez-vous. Et elle sourit à l'Italie qui profite de l'attention du plus proche voisinage pour se lancer dans une vigoureuse tarentelle. Aussitôt la tente des Corses saute dans la farandole, qui attire leurs voisins dans la gavotte, qui entraîne une sarabande, qui se mêle à la gigue qui vient brouiller la mazurka des Polonais²⁶.

À l'évidence, le sens de la communauté demeure. Il invite les personnages à s'entourer surtout de gens qui peuvent les accueillir aisément. Cela dit, l'Espagnole et sa famille se lient surtout à d'autres exilés. Il s'agit parfois d'immigrés, qui ont franchi des frontières nationales, ou de quelqu'un comme mamozelle Tonine qui est plutôt chez elle dans la métropole québécoise. Il faut d'ailleurs noter que celle-ci est à la fois hôteesse et invitée, citoyenne canadienne, certes, dont la « patrie » véritable se trouve pourtant loin de Montréal. Sa présence rend donc la définition de l'altérité d'autant plus complexe qu'elle participe à la fois de l'extranéité et de l'intériorité. Elle peut être définie comme l'Autre, mais à certains égards seulement²⁷ : Québécoise d'adoption, Canadienne, mais surtout Acadienne, son métier consiste à rendre compte des réalités de l'exil et de l'accueil plus ou moins volontaire de la différence. Elle met en scène le

25 Antonine Maillet, 2001, *op. cit.*, p. 124.

26 *Ibid.*, p. 123-124.

27 Rappelant ainsi Pélagie.

peuple qui est le sien, acadien, de langue française, d'ascendance européenne comme celui de Perfecta, dont les soucis ne sont pas sans rappeler ceux des « nouveaux arrivants » de Montréal. Enfin, qu'il s'agisse d'elle, de Perfecta, de son époux et de leurs enfants, des immigrants de tous les coins de l'Europe et des laissés-pour-compte de *Pélagie-la-Charrette*, le sentiment d'être loin d'un lieu à Soi toujours plus difficile à définir, devient supportable lorsqu'il est possible d'aimer et être aimé.

Le bonheur de vivre près des amis et de la famille rappelle celui manifesté par Tonine et, bien sûr, la femme de ménage espagnole. Là aussi, c'est par le partage que s'exprime l'amitié. C'est également de cette manière qu'il est possible de générer la joie nécessaire pour oublier le mal du pays, les grandes difficultés et les petites misères vécues au jour le jour. Outre les souvenirs et les contes qui accompagnent le trajet du retour vers l'Acadie, les personnages de *Pélagie-la-Charrette* sentent le besoin de s'offrir d'autres cadeaux, tout aussi tangibles que ceux dont il est question dans *Madame Perfecta*. Ici, les plaisirs de la table cèdent la place au souci de l'apparence. Tout se passe comme s'il était alors possible de faire fi du dénuement réel, de l'isolement en territoire étranger et de l'humiliation associée à l'exil. Ainsi, un projet inusité d'acquisition de vêtements convenables, et même luxueux, commence par un inventaire quelque peu désespéré :

Tout avait commencé un matin de soleil trop dru qui faisait ressortir jusqu'aux creux des plis les taches d'usure d'étoffe râpée. Râpée sur les pierres des ruisseaux durant quatre ans; puis rapiécetée, reprise, raccommodée aux lierres des bois et jaunie à la lumière crue du sud²⁸.

Pélagie tient pourtant à cacher sa honte et ne pas se laisser abattre par ces circonstances :

Ce matin-là, Pélagie avait regardé d'un drôle d'œil sa cotte et son cotillon agonisants sous le soleil. Et Pierre à Pitre l'avait vue. [...] Son rire avait beau sonner courageux, il sonnait. Et le Fou en eut mal aux boyaux.

28 Antonine Maillet, 2001, *op. cit.*, p. 182.

– Je sons plus ben montrable aux étranges, qu'elle ajouta face à la mer. Mais c'est malaisé de broyer et peigner le lin dans une charrette²⁹.

Pierre à Pitre n'est pas dupe et ne peut s'empêcher de souffrir de cet état lamentable, de leur pauvreté commune, du dégoût qu'ils risquent d'inspirer aux étrangers ou aux « étranges », pour employer l'expression évocatrice de Pélagie. C'est d'ailleurs bien à ceux-ci qu'elle pense d'abord, à l'image qu'ils auront d'elle et des siens alors qu'ils effectuent le périple pénible de la Géorgie vers l'Acadie. Selon elle, ces « étranges » sont indifférents au mieux, peut-être surtout hostiles. La bienveillance et l'empathie, redevables à une même affliction, président à la décision prise par ce compagnon d'exil :

Le même jour, Pierre à Pitre décidait son grand coup, place du marché de Baltimore. Il fallait se hâter, habiller les femmes avant l'entrée au port de la Grand' Goule. Pélagie valait bien quelques laizes de coton. Mieux que ça, de la soie. Pourquoi pas ? De la soie indienne pour Pélagie, Madeleine, Catoune et Céline. Et des coiffes de lin, et des mouchoirs de dentelle, et des tabliers à plastron, et des châles de fine laine, et des souliers de peau, et des corsages et des cottes rayés, et des... et des...³⁰

L'ami généreux finit pourtant en prison, car son entreprise est illégale. Son geste n'en demeure pas moins émouvant dans la mesure où il rend compte de sa compassion et d'un souci qu'il partage avec Pélagie. En effet, tous ces personnages appuient comme ils peuvent ceux qui souffrent des effets de la pauvreté et osent même prétendre à un peu de plaisir. En traversant les frontières et en séjournant dans un pays soi-disant d'accueil, auquel il ne peut pas contribuer pleinement, le sujet, migrant, immigrant, exilé ou, comme c'est le cas ici, déporté, tente de s'assurer tant bien que mal un minimum de dignité. Il doit également négocier sa capacité à participer à cet univers autrement que par les tâches les plus ingrates, réservées surtout aux étrangers ou à ceux qui sont considérés comme tels. Nous l'avons vu, diverses stratégies sont retenues en ces contextes où la marginalité, à imputer ici au statut d'étranger, se solde comme

29 *Ibid.*, p. 182.

30 *Ibid.*, p. 182-183.

ailleurs par l'angoisse. Les personnages souscrivent aux préceptes de l'entraide, et peut-être de la subordination³¹, aptes à garantir certains besoins matériels, tout comme une certaine sécurité :

L'entraide est, sans aucun doute, ce qui relie ces déportés imaginaires au cours de leur voyage. Non satisfaits de voyager entre amis, il est intéressant de noter qu'ils accueilleront plusieurs marginaux en cours de route, des rejets de la vie. Le souci du bonheur des autres et de leur malheur atténué ainsi la souffrance individuelle et devient un tuteur de résilience³².

Lors de cette véritable traversée du désert qui les invite finalement à s'ouvrir à la différence, Pélagie et Perfecta ont donc tenu à faire bloc avec celles et ceux qui les entourent. Elles ont également fait le nécessaire pour que toutes et tous bénéficient d'une culture, d'une langue et, dans le cas de Pélagie, du pays des ancêtres, seuls garants, semble-t-il de prime abord, d'un sentiment essentiel de bien-être. Elles évoluent en des contextes distincts et pourtant elles luttent contre un ennemi commun : les effets des guerres qui scindent les familles et les éparpillent en un Ailleurs où tout est incertain, même lorsqu'on y trouve un peu de bonheur.

Transgressions : vers l'hétérogène

Pélagie, la déportée, et Perfecta, l'exilée, posent des gestes héroïques, se sacrifient même au nom du bonheur, de l'avenir et des êtres aimés. Pourtant, cette volonté ne peut se décliner ici et là de la même manière. La révolte³³ et le refus de l'ordre établi sont arrimés à un investissement politique des frontières qui sont à respecter dans un cas et à contourner dans l'autre. En effet, Perfecta est une immigrante qui traverse des frontières étatiques claires. Elle trace

31 Le propos s'applique surtout à Perfecta qui s'évertue à servir toutes celles et ceux qui l'entourent et à faire preuve de docilité et de reconnaissance.

32 Blanca Navarro Pardinas, «Survivre à la déportation : Antonine Maillet et la résilience par l'écriture littéraire», dans *Résilience et culture, culture de la résilience*, sous la direction de Colette Jourdan-Ionescu, Serban Ionescu, Étienne Kimessoukié-Omolo et Francine Julien-Gauthier, Québec, CRIRES, 2018, p. 236. [En ligne : https://crires.ulaval.ca/sites/defa_etlt/files/full-text/resilience_et_culture_culture_de_la_resilience.pdf]

33 Symbolique surtout.

les formes de sa géographie sensible au cœur de limites strictes ayant peu en commun avec l'hospitalité inconditionnelle à laquelle fait référence Martin Deleixhe³⁴. Pélagie, non pas une immigrante, mais une exilée involontaire, une déportée, outrepassa des frontières plus difficiles à définir, qui lui permettent de rentrer en un lieu où elle se considère chez elle et dont l'Autre est pourtant le maître incontesté. Personnage plus grand que nature, elle en appelle à l'hospitalité inconditionnelle dans le sens où le nouvel hôte doit lui reconnaître des droits qu'elle n'est pas tenue d'obtenir à la manière de Perfecta. En effet, au contraire de cette dernière, elle ne demande pas la permission d'investir l'univers où elle souhaite élire domicile (à nouveau). Sa présence en cette Acadie qui a perdu son nom, ses contours et son droit d'exister n'est ni désirée ni même autorisée. Sa décision de faire fi des interdits frontaliers est ainsi étroitement liée aux décisions politiques qui ont fait d'elle une marginale, et pendant un certain temps, une apatride. En fait, la protagoniste de *Pélagie-la-Charrette* serait à même d'exiger une éthique de l'hospitalité. Au contraire d'une politique de l'hospitalité, l'éthique inviterait en effet à pratiquer l'accueil inconditionnel. Dans le cadre d'un examen des définitions de Derrida, Deleixhe écrit :

Selon lui, le geste éthique, si fondamental qu'il précède toute intentionnalité et s'exprime par une responsabilité qui n'accède pas encore à la conscience, s'illustre dans l'hospitalité inconditionnelle. L'éthique requiert l'abandon de soi dans une ouverture totale à l'altérité. L'éthique ainsi redéfinie trouve à se loger sous l'autorité d'une loi implacable de l'hospitalité. On est alors en droit de s'interroger sur l'origine d'une exigence aussi intransigeante. D'où nous vient cette obligation incontournable d'accueillir le visiteur³⁵ ?

La question même rend bien compte des difficultés éprouvées par Pélagie et ses compagnons dans ce monde qui était auparavant le leur et qui est désormais si semblable à celui qu'ils quittent : le pays de « l'étrange » où ils ont été déportés. L'accueil véritable, et non la seule tolérance, est saisi selon une logique de la perte de

34 Martin Deleixhe, *op. cit.*

35 *Ibid.*

Soi au profit de l'Autre. Les personnages doivent donc payer leur exploit d'une certaine discrétion. Et il faut penser que celle-ci n'est pas seulement de mise durant le passage du Maine vers les territoires acadiens d'antan. En effet, l'existence à venir semble toute faite pour exiger des compromis importants. C'est alors la référence à « l'intersection » telle que décrite par Westphal qui permet d'amoindrir les effets d'une éventuelle infraction :

Plusieurs codes régissent les limites : le code de l'Hospitalité est de ceux-là. L'intersection, la zone de contact entre les acteurs sociaux, est régie par des règles explicites. Ces règles supposent un rythme partagé, une concordance spatio-temporelle. À défaut d'un rythme commun, la transgression serait inévitable. [...] Ainsi ne peut-il y avoir de transgression que dans la mesure où l'on contrevient à un code, ou à un rite³⁶.

Si Pélagie et les autres personnages qui l'accompagnent sur la route du retour traversent illégalement les frontières, ils sont bien conscients des nouvelles exigences à respecter. La conscience de la transgression éventuelle, réelle ou imaginée, requiert des manières de faire qui donnent une place prépondérante à l'Autre. Celui-ci doit être amadoué, convaincu qu'à défaut de l'ensemble des lois et décisions des autorités, certains codes seront tout de même scrupuleusement respectés. Le silence est alors conçu comme un moyen de créer le rythme commun ou d'atteindre la concordance spatio-temporelle de Westphal. Il s'agit là d'exigences que les Acadiens décrits dans *Pélagie-la-Charrette* n'avaient vraisemblablement pas à prendre en compte avant la perte territoriale ou du moins pas de la même manière. Le silence, la discrétion et même l'effacement qu'ils doivent désormais pratiquer³⁷ relèvent d'une règle implicite : la loi des frontières doit être respectée d'une manière ou d'une autre. Il s'agit là du prix à payer pour réintégrer ce domaine à Soi – qui est désormais le territoire de l'Autre. Il faudra, semble-t-il, attendre bien longtemps avant de pouvoir se défaire des

36 Bertrand Westphal, *op. cit.*, p. 74.

37 Si l'on s'en tient au propos de la narratrice du roman.

réflexes acquis pendant la Déportation : cent ans³⁸ si l'on s'en tient à l'œuvre de Maillet. Denis Bourque présente d'ailleurs *Cent ans dans les bois* comme le récit de la fin du silence et de l'isolement :

Maillet est l'auteure de deux romans historiques : *Pélagie-la-Charrette* (1979), qui lui vaut le prestigieux prix Goncourt et qui raconte le retour en Acadie d'un groupe d'Acadiens déportés au sud des États-Unis, et *Cent ans dans les bois* (1981), qui raconte la réémergence de leurs descendants comme peuple après cent ans de silence et d'isolement³⁹.

L'hospitalité inconditionnelle est donc infléchie par les limites d'un accueil conditionnel plus clairement appliqué à l'Espagnole réfugiée au Québec. Cela dit, le silence qui accompagne la traversée des frontières est plutôt chez Perfecta une manière de tenir en respect l'angoisse héritée du passé révolutionnaire espagnol. Elle aime taire sa souffrance ou encore se faire prier lorsqu'il s'agit de raconter un peu de son histoire. En effet, tout se passe comme si elle tenait à faire provision de solitude et de silence. Le propos de David Le Breton évoque bien ses souhaits : « La recherche du silence traduit une volonté d'apaisement, de recueillement, d'immersion dans un lieu propice⁴⁰. » C'est ce que Perfecta semble chercher, un havre de paix où se reposer, taire ses tourments, le temps d'apprendre à s'en détacher. Son silence est pourtant tout fait pour être brisé, tant elle sent le besoin d'être comprise et acceptée par cette Autre si proche et si amicale, qui ne demande qu'à l'écouter. Assurée de l'intérêt de l'écrivaine acadienne, Perfecta accepte de se livrer, cherchant son apaisement non pas dans le bruit, mais plutôt dans une parole encadrée et magnifiée par le silence. Elle raconte donc ce qu'elle a vécu vraiment, les pertes et les angoisses, parallèles aux réussites et bonheurs dont elle rend plus aisément compte.

38 Antonine Maillet, *Cent ans dans les bois*, Montréal, Leméac, 1981, 358 p.

39 Denis Bourque, « Antonine Maillet : fondatrice de la littérature acadienne contemporaine », dans *Québec français*, n° 174, 2015, numéro thématique : « La francophonie dans les Amériques », sous la direction d'Aurélien Boivin, p. 64.

40 David Le Breton, « Anthropologie du silence », dans *Théologiques*, vol. 7, n° 2, 1999, numéro thématique : « Garder le silence », sous la direction de Jean-Claude Petit, 1999, p. 14. [En ligne : <https://www.erudit.org/en/journals/theologi/1999-v7-n2-theologi227/005014ar.pdf>]

Elle en devient belle, majestueuse même, comme si les bribes de son histoire, pulsant au cœur d'un silence devenu intermittent, assuraient sa métamorphose. Tonine la voit alors sous un nouveau jour, autrement plus flatteur :

Je contemple cette femme que je vois chaque semaine débarquer dans le domicile des autres par la porte de service et qui le dimanche, sous l'auvent d'une tente flottant au vent, trône, imperturbable et sereine, sur une tribu plus vaste et plus digne que les premières familles d'Outremont. Elle me regarde la regarder et sourit. Et oui ! Chez moi, elle est la domestique; chez elle, l'épouse de son homme et la mère de ses enfants; sous la tente, elle est souveraine⁴¹.

Perfecta traverse ces autres frontières, d'une certaine bienséance, que l'écrivaine lui pardonne pourtant. Ce sont les contours de son univers intime qui sont alors modifiés, de manière à lui permettre de mieux composer avec les souvenirs de son pays délaissé et adoré et, par conséquent, les beautés de celui où elle a élu domicile. Le silence, respecté un temps, brisé enfin lorsqu'il le faut, permet de (re)connaître l'Autre, mais aussi de créer une nouvelle version de Soi. L'effort magistral de ces deux femmes permet de revoir la définition de l'altérité en contextes hétérogènes. La prise en compte des souffrances des proches invite effectivement à l'ouverture à l'Autre, qui est parfois aussi exclu et à qui il est possible de tendre la main. Et les exploits de ces femmes ont tout pour étonner. Il faut se souvenir que la présence de la frontière indique avant tout une limite, du moins selon le propos de Deleixhe. Celle-ci lie alors forcément le geste du sujet exilé ou immigrant à une certaine transgression que Westphal décrit comme suit : « En français moderne (dans les langues néo-latines), la *transgression* a pris une signification qui s'est affirmée à partir des marges de l'étymon : la transgression consiste à violer une limite morale davantage que physique. On transgresse la loi⁴². » Parallèlement aux liens qu'elle développe et au silence qu'elle sait aussi briser, madame Perfecta multiplie en effet les exemples d'une conscience

41 Antonine Maillet, *op. cit.*, p. 127.

42 Bertrand Westphal, *op. cit.*, p. 72-73.

de la transgression. Elle n'enfreint pas la loi, mais s'inscrit mal dans l'horizon d'attente de son nouveau pays qu'elle entend pourtant remercier chaleureusement du droit de séjour. Sa propension à s'excuser constamment, à se rendre utile au point de se négliger et à manifester sans fin sa reconnaissance exprime un peu de sa gêne. Elle semble habitée par le sentiment de ne pas respecter certaines règles, s'imposer ou encore embêter des hôtes plutôt absents⁴³. Chez Pélagie, l'exilée acadienne qui réinvestit le pays d'où elle a été chassée, il s'agit d'une transgression des lois officielles, d'où le sentiment de devoir garder le silence et même dissimuler sa présence. Malgré ces différences, dans les deux cas, la frontière *transgressée* devient limite, mais aussi dépassement et ouverture. Westphal emploie justement le terme « seuil », une limite qui ne se bornerait pas à contenir et permettrait de tracer le chemin de la découverte d'un au-delà :

Les espaces de notre *transgression* ne sont plus ceux des Romains. Pour ces derniers, il se serait agi d'examiner ce qui se déploie au-delà du seuil, encore que le seuil lui-même fût perçu selon deux angles différents : il était *limes*-ligne d'arrêt, mais aussi *limen*-frontière poreuse destinée à être franchie⁴⁴.

Les deux femmes et leurs « tribus » respectives sont interpellées et malmenées par une « *limes*-ligne d'arrêt » qu'elles s'emploient à changer en « *limen*-frontière », franchie ou encore dénaturée. Le passage est corollaire de rupture, décalage et réévaluation. Malgré tous les obstacles, l'aporie en devient possibilité :

Le *limes* était en quelque sorte la frontière entre deux états de choses, l'un admis et donc existant, l'autre délaissé... et donc (officiellement) inexistant. [...] Lorsqu'il observait le monde des Daces et des Sauromates, « barbares » dont il avait appris le langage, et peut-être la rive opposée de l'*Hister*, le Danube, Ovide posait son regard sur le néant scythique. Poreux, le *limen* était la bordure qui ouvre sur un nouvel inconnu, mais qui *ouvre* au lieu de *fermer*⁴⁵.

43 Mis à part l'écrivaine.

44 Bertrand Westphal, *op. cit.*, p. 73.

45 *Ibid.*, p. 73.

La frontière est traversée, outrepassée, par des êtres dont les vies sont à jamais marquées. Malgré ces effets mutuels, les lois régissant les frontières sont bien moins importantes que les volontés des personnages. Ceux-ci les redéfinissent en quelque sorte, selon l'acception d'une cartographie sensible où la frontière peut être seuil, et l'hétérogénéité, possibilité. Enfin, l'hétérogénéité inscrite d'abord en filigrane dans *Pélagie-la-Charrette*, et de manière plus soutenue dans *Madame Perfecta*, est alors à saisir à la fois comme un choix parallèle à l'attachement aux univers à Soi et comme une évidence.

Conclusion

En des univers où les frontières apparaissent souvent comme des limites, les personnages s'évertuent à les transformer en occasions de passage, vers des territoires différents de ceux auxquels ils sont assignés et une existence où l'Autre n'a pas à être exclu même lorsqu'il peut être craint. Cela constitue l'exploit de ces femmes et, lorsque rien d'autre n'est à envisager, leur souhait et leur projet. Négociant ces passages, évitant les pièges et avançant résolument vers leurs buts malgré les écueils et les doutes, Pélagie et Perfecta, tout comme Tonine d'ailleurs, femmes de tête qui souffrent comme pour mieux investir l'avenir, ne sont pas sans rappeler l'individu postmoderne tel qu'envisagé par Westphal. En effet, au-delà de leurs préoccupations communautaires ou familiales qui sont présentées comme des réflexes de survie dans un monde hostile, ou plutôt indifférent, leurs sensibilités ne sont pas forcément celles de l'exclusivité. Cela est vrai, du moins partiellement, même lorsqu'il s'agit des personnages de *Pélagie-la-Charrette*, qui évoluent dans une société où les définitions identitaires ne correspondent pas d'emblée aux appels de la postmodernité. En effet, si l'Autre n'est pas partie prenante de Soi, il n'en est pas moins sujet incontournable.

Parallèlement à cela, il faut retenir le fait que Pélagie ne désire pas être une éternelle errante. Elle passe ou outrepassa la limite qu'est la frontière entre le Maine et l'Acadie de manière à renouer avec la culture, la langue et les habitudes ancestrales. Cela n'empêche

pas plusieurs personnages, dont le fils de Pélagie, de se lier plutôt à l'Autre, à son mode de vie, à son territoire ou à sa langue, au point de délaissier le projet maternel qu'ils invalident. Si la mise en exergue de l'hétérogénéité n'est pas le projet principal de *Pélagie-la-Charrette*, il ne saurait en faire l'économie. À l'évidence, une part significative de ce qui relève en principe de la reconstitution de Soi est colorée par la présence décidée, désirée même de l'Autre et chez l'Autre, de manière à faire de l'hétérogène une composante incontournable du roman. Sans y être déjà « profession de foi », l'hétérogène devient également obligation, invitation et penchant sur lesquels se dessine le besoin presque vital éprouvé par les Montréalaises d'adoption de *Madame Perfecta*. La composante menaçante de l'altérité s'effrite alors pour faire place à une souffrance commune et à un accueil réciproque. Il faut rappeler que les protagonistes des deux romans correspondent aussi à un Autre qui exige la compassion et, en certaines instances, à des sentiments miraculeux, tant ils ont la capacité d'améliorer l'existence. Le propos de Deleixhe rejoint alors celui de Levinas, comme pour insister sur le fait qu'il s'agit bien là d'un miracle ou d'une grâce, une exigence et une capacité relevant du divin :

La dimension théologique de cet accueil inconditionnel ne peut être ignorée. Levinas le reconnaît explicitement dans la conclusion de *Totalité et infini* : « Dans l'accueil d'autrui, j'accueille le Très-Haut auquel ma liberté se subordonne. » À bien des égards, l'éthique lévinassienne n'est qu'une reformulation de la tradition de la visite divine dont on a déjà trouvé de nombreux exemples dans la mythologie grecque lorsque les dieux s'invitent à l'improviste dans le monde des mortels pour mettre à l'épreuve leur sens de l'accueil. Cette tradition s'est poursuivie dans chacun des monothéismes en la personne des prophètes, ces émissaires divins rendus étrangers à leurs contemporains par leur proximité avec le sacré. Enfin, ce récit atteint sans conteste son paroxysme dans la figure christique : non plus émissaire ou représentant, mais Dieu fait homme de chair et de sang, venu éprouver à ses dépens l'hospitalité des hommes⁴⁶.

L'accueil relèverait d'une rectitude morale vivifiée par une

46 Martin Deleixhe, *op. cit.*

générosité tout à fait inhabituelle. Il s'agirait alors d'une injonction divine où la relation à l'Autre s'établirait dans un au-delà des possibilités humaines forcément limitées. En ce sens, les exils qui façonnent l'existence des deux femmes, de l'Espagne franquiste chez Perfecta, des « Acadies » contemporaine et ancestrale d'une Tonine préoccupée par son existence tout comme par celle de personnages adorés, sont déterminants. Certes, ils se prolongent par l'errance, le « *perpetual displacement* » auquel veut échapper Pélagie. Invitée pourtant à composer avec ses effets déstabilisants, celle-ci participe à son insu d'une expérience similaire à celle des personnages de *Madame Perfecta*. Elle apprend en effet à être l'Autre, l'« étrange » qu'elle désire longtemps délaisser. Dans *Pélagie-la-Charrette*, comme dans *Madame Perfecta* d'ailleurs, le pays à Soi est à maints égards un écho du pays d'exil, redessinant les frontières qui les séparent et effaçant de ce fait les définitions rigides de ce que l'un et l'autre doivent ou peuvent être. Loin d'en devenir une seule aporie, il s'érige comme source de la sensibilité des personnages qui élisent domicile en des lieux aux contours effrités, et autrement plus ouverts qu'ils semblent être de prime abord.